

**YVES ZURSTRASSEN (Liège, °1956) présentera à l'automne prochain une rétrospective décennale de son œuvre, en ce compris la plus récente, à BOZAR. Tout étonnante qu'elle puisse paraître, cette temporalité singulière<sup>1</sup> caractérise le processus vital d'une peinture animée, dans son fond comme dans sa forme, par un rythme propre. Curatée par Olivier Kaepelin, *Free* — tel est le nom de cette rétrospective — a tout d'abord pris corps de mars à juin derniers au Museo de Santa Cruz à Tolède<sup>2</sup>. Augmentée d'une nouvelle série, l'exposition bruxelloise présentera, quant à elle, 25 grands tableaux comme autant d'incursions dans la dynamique des séries issues de l'atelier du peintre entre 2009 et 2019. Rencontre.**

**YVES ZURSTRASSEN**  
**FREE**  
SOUS COMMISSARIAT  
D'OLIVIER KAEPPÉLIN  
BOZAR  
23 RUE RAVENSTEIN  
1000 BRUXELLES  
WWW.BOZAR.BE  
DU 26.09.19 AU 12.01.20

**MONOGRAPHIE 2009-2019,**  
**YVES ZURSTRASSEN,**  
**PUBLIÉE PAR**  
**LE FONDS MERCATOR,**  
**SOUS LA DIRECTION**  
**D'OLIVIER KAEPPÉLIN**  
**ET AVEC DES TEXTES**  
**D'OLIVIER KAEPPÉLIN,**  
**FRANÇOIS BARRÉ,**  
**ANNE PONTÉGNIE,**  
**SOPHIE LAUWERS,**  
PRÉSENTATION À BOZAR  
**LE 10.10**

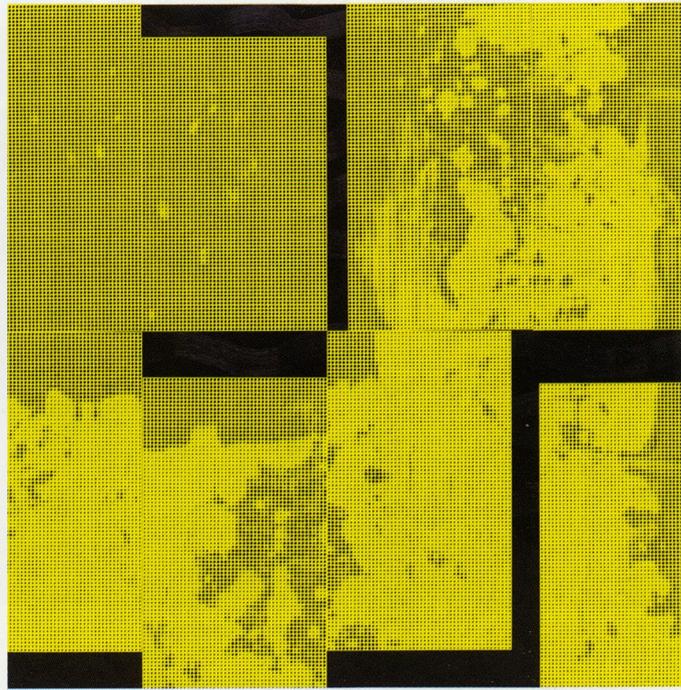
**CONCERT DE JOËLLE LÉANDRE**  
AU CŒUR DE L'EXPOSITION  
À BOZAR  
**LE 26.11 À 19H.**

**INAUGURATION DE L'ŒUVRE**  
**MONUMENTALE SUMMERTIME,**  
PLAFOND DE LA GRANDE SALLE  
DE LA MAISON DE LA CULTURE  
DE NAMUR "LE DELTA"  
**WEEKEND DU 21.09.19**

**EXPOSITION**  
GALERIE BARONIAN/XIPPAS,  
BRUXELLES  
**AUTOMNE 2020**

<sup>1</sup> En 2010, Yves Zurstrassen avait déjà publié une première décennie picturale : *YVES ZURSTRASSEN IN A SILENT WAY - 2001-2009*, éditions du regard, 280 p., textes de François Barré, Harald Kunde, Francis Feidler. Il est prévu pour l'ouverture à BOZAR une publication similaire présentant la période 2009-2019.

<sup>2</sup> L'exposition de Tolède réunissait 18 grandes toiles sous le titre de *Free Energy* et une publication : Olivier Kaepelin, *Yves Zurstrassen*, Museo de Santa Cruz en Toledo, 2019. Sous l'impulsion de la variation, l'exposition à BOZAR a ainsi perdu en chemin le terme "energy" pour ne garder que l'essentiel : la liberté.



Yves Zurstrassen, 19 04 30 FOND JAUNE,  
huile sur toile, 250 x 250 cm, 2019

# FREE

Intitulée génériquement *Fond jaune*, cette nouvelle série résume, à elle seule, le processus qui anime la peinture de Zurstrassen. Une grille perforée, d'un jaune chaud comme la lumière de Tolède, crée une sorte de filtre sur fond noir, confrontant le proche et le lointain, le geste et l'empreinte, le signe et la matière. De cette manière, le tableau, pour celui qui regarde, vit tout entier à travers les vibrations qu'il provoque, laissant apparaître et disparaître au gré de sa situation dans l'espace, en surface et en profondeur, les motifs et figures familières qui l'habitent. Ces oppositions contrastées caractéristiques de la peinture de Zurstrassen ne le sont qu'en apparence, car c'est justement de leur dynamique oppositionnelle que se nourrit la cohérence poétique du tableau qui n'est rien d'autre — et c'est déjà beaucoup — que la possibilité de faire naître le mystère de la vision. Si les formes utilisées par le peintre sont simples, quoique multiples et variables, toute la complexité et le plaisir que procure cette peinture résident dans le processus d'acuité visuelle qu'elle enclenche et génère, créant par là même une unique possibilité de voir.

Tout cela anime la peinture de Zurstrassen depuis plus de 40 ans, mais les œuvres réunies dans *Free* montrent la progression de cette quête — celle du regard —, allant toujours

plus loin dans la conquête de la liberté. À cet égard, l'exposition à BOZAR commence significativement par cette toute nouvelle série et par un hymne à ce sentiment de liberté qui s'en empare. Puis, le regardeur parcourra le temps à rebours jusqu'à une série d'œuvres de 2009 dans laquelle une profusion de formes sature la toile, pour ensuite rebrousser chemin et revenir inéluctablement au présent, solaire.

Plus que tout autre accrochage cette plongée spatio-temporelle fait voir l'Œuvre. En effet, il semble que la peinture de Zurstrassen soit habitée par le temps (les titres, par exemple, qui reprennent les dates de création des tableaux, le travail sériel, les allers et retours constants des motifs, figures, gestes etc.), un temps rythmé qui se déploie à la manière du free jazz dans lequel le peintre baigne littéralement depuis toujours lorsqu'il crée. Ainsi plongé dans le "cadre", il improvise en temps réel. Chaque morceau est de la sorte unique dans son interprétation, tout en se déployant selon une "grille harmonique" constitutive de la série. De cette manière, chaque tableau est un moment singulier, la somme de tous les autres et un morceau d'éternité.

Mais laissons maintenant l'artiste nous parler de ces dix ans de création et de ses voyages, au propre et au figuré, entre l'Espagne, la France et la Belgique.

**l'art même:** *Peux-tu nous parler tout d'abord de cette actualité qui nous réunit aujourd'hui : une exposition présentant dix ans de peinture à Tolède, puis à BOZAR, qu'accompagne la parution de deux catalogues, dont une vaste monographie. Pourquoi lier ces deux événements et comment penses-tu les différencier ?*

**Yves Zurstrassen :** Historiquement j'ai beaucoup exposé en Espagne et notamment grâce à mon amitié avec le vice-ministre de la Culture de Castilla-La Mancha, Jesús Carrascosa. D'abord, j'ai exposé à Cuenca, à la fondation Antonio Perez en 2011, le centre de la peinture en noir et blanc où vivait, entre autres, Antonio Saura. J'ai appris qu'une partie de ma famille venait de là et de Tolède. J'ai vécu en Espagne quand j'avais 28 ans, j'ai un long attachement à ce pays qui m'a beaucoup inspiré et m'inspire encore, les motifs mauresques, la lumière qui traverse les formes des moucharabiehs... Jesús m'a ensuite proposé une exposition au musée de Santa Cruz à Tolède. J'ai alors demandé à Olivier Kaepelin d'assurer également le commissariat de celle-ci, après qu'il eut déjà accepté d'être le commissaire de l'exposition à BOZAR. Comme il s'agissait d'un lieu différent, l'idée a été dès l'origine de faire évoluer l'exposition et de faire quelque chose de particulier pour Bruxelles. C'est très touchant pour moi d'être invité par BOZAR. J'ai beaucoup exposé à l'étranger, mais peu dans les institutions muséales en Belgique. Je voulais un choc, un choc avec moi-même. J'ai alors pensé au lieu, à la salle. Cela s'est traduit par une nouvelle série qui sera présentée en ouverture de l'exposition : de là sont nés les tableaux jaunes.

**AM :** *Pourquoi avoir choisi le mode de la rétrospective reprenant une période somme toute assez courte d'une décennie. Comment s'est opérée une sélection capable de rendre compte d'une évolution sur dix ans ? Si l'on observe les tableaux de 2009, il y a une extrême densité de formes, de gestes picturaux, de signes qui me font penser étrangement à la peinture installative de Frank Ackermann : un espace en mouvement, très chargé, presque saturé, lié à un paysage urbain et foncièrement contemporain. Puis apparaît dans ta peinture la prédominance du motif déchiré introduisant une dynamique géométrique venant se superposer au geste. Et finalement la force vibrante de séries monochromes — ou presque.*

**YZ :** Avant, le tableau amenait les formes. Maintenant, je suis beaucoup plus ordonné. Je suis plus clair, plus précis, tout en étant plus libre. La liberté est littéralement au cœur de mon travail aujourd'hui. Mais ma peinture est marquée en permanence par des ruptures et des tournants. J'ai commencé par exemple une série rouge avant d'aboutir à la série jaune pour BOZAR, encore plus radicale. Ces périodes sont composées d'alternances. Parfois, je pousse les choses fort loin et puis, quand une série est aboutie,

je reviens en arrière. Mais pas complètement, différemment car j'y intègre tout ce que je suis aujourd'hui, tout ce que j'ai emmagasiné. À un moment donné quand mon geste prenait trop d'importance et que je me retrouvais catalogué dans les peintres gestuels, j'ai supprimé le geste. J'ai toujours fait ça.

**AM :** *En t'entendant parler et en observant ton œuvre, je remarque que tu fais des liens entre différents univers culturels. La salle jaune qui ouvre l'exposition bruxelloise, par exemple, évoque le soleil brûlant de Castille. C'est une peinture qui joue avec la trame (pattern), la transparence et une couleur étincelante. Il y a comme un effacement du geste pictural pour tendre vers le monochrome.*

**YZ :** Pour moi, la peinture c'est l'Espagne, la France et Bruxelles. Cette lumière jaune est très puissante, très instinctive. Je vis avec ça actuellement. Il s'agit d'un moment particulièrement intense. J'ai eu une période où j'ai été très attiré par les ornements, une autre par les motifs des velours des primitifs flamands, les motifs populaires espagnols et leurs influences arabes. J'ai aussi puisé dans la peinture de Matisse et emprunté ses motifs textiles... Picasso disait : "je mets tout dans mon tableau, et débrouillez-vous". Je prends tout, des photos des soupiraux, des nappes de table, j'enregistre tous les éléments décoratifs... à l'infini. Et j'en compose des pochoirs. C'est la liberté du collage à l'envers.

**AM :** *Dans tes tableaux, on sent effectivement que tout est déjà dedans. Pourtant, il y a un ordre sous-jacent de plus en plus présent, me semble-t-il. D'ailleurs, à y regarder de plus près, tes titres reflètent ce besoin d'ordonnance. Ils commencent tous par la date de création du tableau.*

**YZ :** J'aime marquer l'espace-temps de la création. Toutefois, il y a toujours un deuxième titre qui, lui, fait souvent référence au free jazz ou à la liberté. Après 40 ans de peinture, j'estime en effet que je suis arrivé à un moment de liberté dans ma peinture. La liberté s'acquiert. On passe de cage en cage, mais on l'accroît toujours, comme disait Max Ernst.

**MV :** Il est vrai que la musique est omniprésente, le free jazz surtout est partout, jusque dans le titre de l'exposition. As-tu prévu des moments privilégiés de musique pour accompagner l'exposition ?

**YZ :** Olivier Kaepelin a convaincu Joëlle Léandre, l'une de mes artistes préférées et l'une des plus grandes dames du jazz aujourd'hui, de venir jouer le 26 novembre. Elle a un jazz très free, plus connu aux États-Unis qu'ici. Elle est venue à l'atelier et ça a été une rencontre formidable. Je peins toujours en musique. La musique fait partie du jeu de ma peinture. C'est un des éléments, primordial. *Figure dancing* est d'ailleurs le titre d'un tableau et d'un morceau de jazz.

Pensés par le commissaire et l'artiste, la sélection de tableaux et son déploiement dans l'espace de BOZAR devraient nous révéler la quintessence d'une œuvre sérielle scandée par le rythme des ruptures et des périodes, tandis qu'une monographie de la décennie publiée par le Fonds Mercator prendra la mesure de la richesse créatrice de son travail.

Enfin, cette double exposition et ses publications nous entraînent dans l'exploration et le développement prolifique d'une œuvre qui, si elle conquiert sa liberté, n'a pas peur d'aborder le monumental. Preuve en est, l'inauguration le 21 septembre d'une intervention pérenne, *Summertime*, au plafond du nouvel espace de la Maison de la Culture de Namur rebaptisée Le Delta.

Maïté Vissault



Yves Zurstrassen, *Summertime*,  
plafond de la grande salle de la Maison  
de la Culture de Namur, Le Delta, 2019